

compagnie.amaranta@gmail.com

AMARANTA

siret: 524 554 987 0023

N° licence: 2-1041116

"La vieille qui lançait des couteaux"

la compagnie Amaranta est soutenue par :

Dossier de diffusion

(création : juillet 2011)

Compagnie Amaranta

101 RUE DES MOULINS – 21000 Dijon

Contact administration : Agathe Lorne - 06 62 09 31 20 - compagnie.amaranta@gmail.com

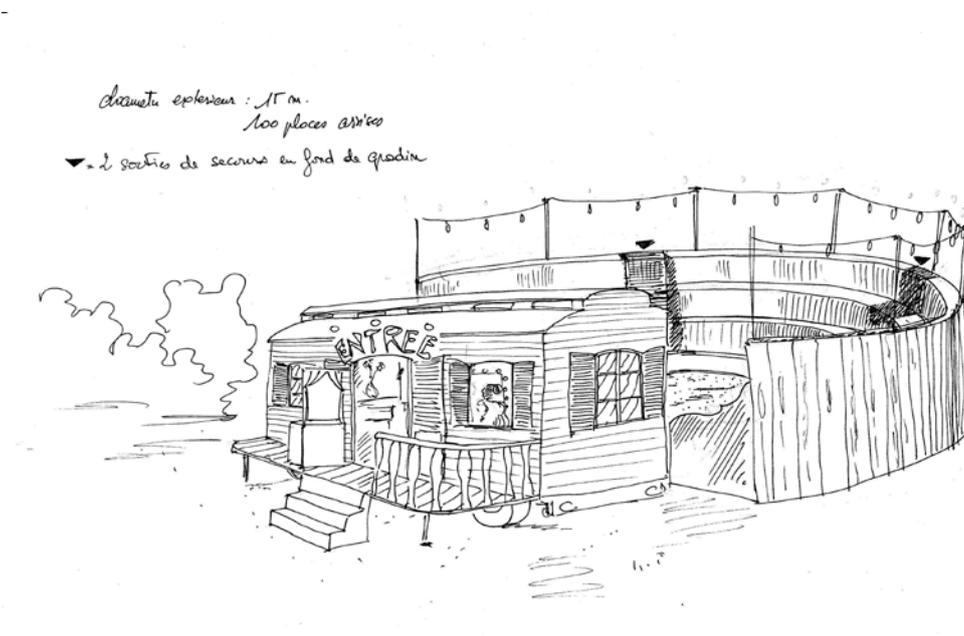
Contact Diffusion : Marie-France Pernin – 06 80 30 80 23 - diffusionamaranta@yahoo.fr

"La vieille qui lançait des couteaux"

Présentation

L'envie de raconter la rencontre du monde gitan et du monde rural, le rejet de l'un par l'autre, les difficultés du milieu forain, mais aussi l'Histoire des gitans, les épisodes méconnus de leur déportation durant la Seconde Guerre Mondiale... Tout cela sur fond de musique, dans un décor typé, agrémenté de quelques numéros dont le célèbre lancer de couteaux...

La Vieille qui lançait des couteaux c'est un peu de tout ça à la fois, et bien plus encore...



"La vieille qui lançait des couteaux"

L'esprit du spectacle

Une vieille roulotte .

Qui rappelle le monde du spectacle forain d'antan et qu'on traverse pour arriver dans une arène à ciel ouvert.

Des bancs, une piste de sable, deux cibles de lancer, nous sommes dans le petit monde théâtre-circassien de la famille Amaranta.

La fille et le père nous y accueillent et nous attendons : La vieille... l'ancêtre ... celle qui a vu tant de pays, traverser tant d'époques, une vieille femme issue de la terre qui a choisi la route. Par goût ? Par esprit d'aventure ? ou tout simplement par amour...

Non, elle n'a pas été toujours facile la vie en roulotte, la vie des nomades à travers l'Histoire, surtout celle des tsiganes. Viendra-t-elle nous en parler, elle si vieille aujourd'hui ? Aura-t-elle la force de nous rejoindre sous les étoiles, dans le silence de la nuit ? Et surtout acceptera-t-elle une fois, une dernière fois, de nous lancer quelques couteaux...

L'équipe.

Mise en scène, écriture, jeu : Martin Petitguyot

Musicienne : Emmanuelle Ader

Régisseur : Reinier Sagel

Costume : Brigitte Pillot

Construction et décor : Géraldine Bessac, Pierre Mathiaut, Marianne Mangone

Administration : Agathe Lorne

Diffusion : Marie-France Pernin



"La vieille qui lançait des couteaux"

Note d'intention de Martin Petitguyot

Une image de gosse comme on en a tous, une image furtive, éphémère, mais qui reste, qui est gravée, qui contient tout ce qu'on aime et ce qu'on projette, ce qu'on rêve, ce qu'on ressent.

J'ai huit ou neuf ans, je marche sur le chemin de la prairie, aux abords d'un village jurassien. Ici mes ancêtres maternels et paternels ont planté leurs bêches et traînés leurs chevaux, leurs vaches. C'est l'automne ou le printemps, je sais plus, en tout cas c'est une saison brumeuse, humide et fraîche. J'ai des bottes en plastique, un bâton à la main. Devant moi, six ou sept vaches plutôt maigres dans mon souvenir et devant les vaches la vieille Hélène, la voisine. On mène les bêtes aux champs, des vaches tranquilles, le bâton ne sert pas à grand-chose, les vaches connaissent le chemin par cœur. Cet endroit me plaît, le chemin part vers la prairie, bordée de bois et fissurée d'une rivière qui, à l'époque et pour mes yeux d'enfant, est infinie.

On avance sur un kilomètre, puis on traverse la rivière, sur le « Pont du Gué », pont en ferraille des débuts du siècle, qui enjambe un ancien gué. A côté de ce dernier, le long de la rivière, de vieilles roulottes, comme j'en ai déjà vues en photo ou peinture ou dessin et quelques chevaux, mais aussi une ou deux caravanes modernes et une ou deux voitures. L'image d'Epinal et réelle des gens du voyage. Peut-être la première fois que je vois le temps en mouvement. Je sens que rien n'est immuable.

Sur le côté, des champs, où mes ancêtres ont travaillé, trimé, marché, rêvé, chanté, pleuré aussi sans doute. La famille de mon père n'a plus de champs. Je sais que mon père, enfant pauvre, venait ici, menait les bêtes, comme je le fais aujourd'hui, comme le faisait son père et son grand-père et ainsi depuis 1600.

Les roulottes qui appartiennent à un autre temps côtoient des caravanes modernes ; elles aussi appartiendront bientôt au passé.

Les vaches suivent Hélène, la baguette tenue par ses deux mains dans le bas de son dos. Les vaches suivent et ne dépassent pas.

Je traîne un peu derrière.

Une femme est dehors, au bord d'un feu qu'on vient d'allumer. Il est tôt, sept heures ou à peine plus, une roulotte fume et la femme semble être la première debout. Devant Hélène est passée sans même jeter un œil. Je donne un bonjour naïf et joyeux à la femme, qui me le rend, découvrant un sourire très blanc, tacheté de quelques trous. J'aurais envie de m'arrêter, laisser les vaches continuer derrière la vieille Hélène au visage si dur. Je ne le sais pas encore précisément mais je sens qu'un monde nous sépare ; qu'on ne s'arrête pas comme ça à un campement. Je rejoins les vaches d'un pas mou, Hélène ne s'est même pas retournée. La femme me regarde partir comme si elle voyait mon hésitation. Quand je suis un peu éloigné, je me retourne, la femme me regarde toujours et je sens une grande bienveillance, quelque chose de maternel. Je tends la main en signe d'aurevoir, elle fait de même.

Quelques secondes... et ma vie...

Depuis j'en ai suivi des routes et des chemins. J'ai posé ma caravane et mon camion dans des centaines d'endroits, comme celui-ci, au bord de la rivière, près du « Pont du Gué », au milieu de la prairie. J'en ai vu des campements, en France ou ailleurs, j'en ai visités, pénétrés. J'en ai rencontrés aussi plusieurs fois, des manouches, me sentant très près d'eux et en même temps toujours conscient de ne pas en être et ne le souhaitant pas vraiment.

J'ai quinze ans, c'est l'été, je travaille dans une ferme isolée du Châtillonnais. Le fermier, un ami de la famille, est devenu un grand frère pour moi. Il me demande si je veux rester là et travailler avec lui. Quelques heures après je marche sur le chemin de sa ferme isolée, chemin qui conduit à la route et traverse une petite rivière. Je me dis que je pourrais poser une caravane ici et vivre là au bord de la rivière. Je fais du théâtre depuis deux ans déjà et ça me plaît beaucoup. Je regarde la ferme, la route et je sais ; je sais que je ne pourrai pas rester là ; je sais qu'un jour je voudrai partir ; l'idée de m'arrêter ici me créera trop de douleur, je le sens déjà. Renoncer à travailler la terre et toucher les bêtes, renoncer à me poser, sera aussi douloureux, je le sais aussi.

Trente ans ont passé depuis ce jour au bord de la rivière et autour tout à changé. D'un côté le monde paysan qui ne connaît plus ce sens et cette tranquillité rurale. Dans ma famille je suis la première génération qui renonce à sa terre et nos descendants porteront longtemps en eux ce déracinement. Les campements des gens du voyage ont changé eux aussi ; ils ont quitté les petits bois isolés, les prairies, pour rejoindre les bords de nationale, d'autoroutes. Leur fondamentale liberté n'est plus que relative ; le sens même de l'errance est menacé, suspect.

Deux mondes qui n'ont jamais eu de bons rapports, ou très rarement, et se sont pourtant côtoyés. Deux mondes si différents. Deux mondes qui se haïssent, inapprochables. D'un côté le monde des « travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins » et de l'autre le monde des « la terre ne t'appartient pas, ni à toi ni à personne, tu ne fais que la traverser, comme la vie, comme le temps ». Deux mondes qui ont tellement changé, jusqu'à presque disparaître, l'un et l'autre. Des siècles dans l'ignorance l'un de l'autre, souvent à côté l'un de l'autre. Trente ans de déséquilibre pour moi, à hésiter entre racines et errance.

Quelques mots

Quelques notes de musique

Quelques images

Le temps d'un spectacle

Une histoire à raconter

Avec un feu

Avec le ciel... et les étoiles...



"La vieille qui lançait des couteaux"

Communication

PARTENAIRES ET COPRODUCTEURS à indiquer sur les supports de communication.

COPRODUCTIONS:

Les Ateliers Frappaz – Centre métropolitain des arts urbains, Villeurbanne

Le Parapluie – Centre International de création artistique, Aurillac

L'Abattoir – Centre national des arts de la rue, Chalon sur Saône

Le Fourneau – Centre national des arts de la rue en Bretagne, Brest

La Vache qui rue – Lieu de fabrique des arts de la rue, Moirans en Montagne

LA COMPAGNIE EST SUBVENTIONNEE PAR :

La DRAC Bourgogne

Le Conseil Régional de Bourgogne

La Ville de Dijon

AFFICHES.

La création des affiches du spectacle est en cours.

Merci de nous contacter si vous avez besoin d'affiches.



"La vieille qui lançait des couteaux"

Conditions d'accueil

JAUGE : 99 personnes

TOUT PUBLIC (déconseillé au moins de 12 ans)

DUREE : 1h30

CACHET

Les tarifs indiqués concernent des représentations dans un même lieu.

2 représentations : 3 700 euros

3 représentations : 5 200 euros

4 représentations : 6 500 euros



REPAS ET HEBERGEMENT

2 personnes hébergées sur le site de représentation (camions de la compagnie)

2 personnes en chambres simples

Montage 2 à 3 jours avant la représentation (à discuter), démontage le lendemain.

TRANSPORT

2 camions avec remorque depuis Dijon (0,80 euro le kilomètre)

1 voiture depuis Avignon (0,80 euro le kilomètre) OU 1 A/R en train au tarif SNCF 2^{ème} classe depuis Avignon

"La vieille qui lançait des couteaux"

Fiche technique

Contacts : Martin Petitguyot (direction artistique) : 06 30 56 38 32
Reinier Sagel (régie technique) : 06 26 01 71 66
Agathe Lorne (administration) : 06 62 09 31 20 / compagnie.amaranta@gmail.com

| | |
|----------------|-----------------------------------|
| Durée | : 1h30 environ |
| Horaire de jeu | : à la nuit tombante voire tombée |
| Jauge | : 99 spectateurs |
| Age minimum | : 12 ans |

Caractéristique du lieu :

- Terrain plat au maximum
- Espace : idéalement, 25m x 20m
- Lieu idéal : lieu d'implantation d'un petit chapiteau de 16m de diamètre)
- Bien protégé, le spectacle nécessitant un maximum de silence. (voix nue sans micro)

Matériel demandé :

- Livraison de 2 mètres cube de sable de rivière Ø 0,4 (PAS de concassé). Livré de préférence fin matinée le jour de montage.
- Une arrivée tri-phase P17 32A pour notre boîtier, (ou 3 (idéal 4) prise 16 amp.) au point de régie derrière l'arène (voir dessin).
- Attention !! En cas de groupe électrogène nous consulter.
- Point d'eau douce et toilettes à proximité

Planning montage :

- Montage veille de la représentation

Planning démontage :

- Démontage le lendemain de la représentation

Personnel demandé :

Pour le bon fonctionnement du spectacle, nous avons besoin, pour le montage

- 2 techniciens pour 2 services (9h-13h et 14h-18h) pour le montage.
- 2 techniciens pour 1 service avec la possibilité de rallonger un peu, pour le démontage.

Entretien des costumes : Selon les conditions climatiques et le nombre de représentations, demande éventuelle d'un nettoyage costumes. (à définir selon)

Transport:

- 1 fourgon VL + remorque
- 1 fourgon VL + roulotte
- 1 Camionnette VL + éventuellement une caravane

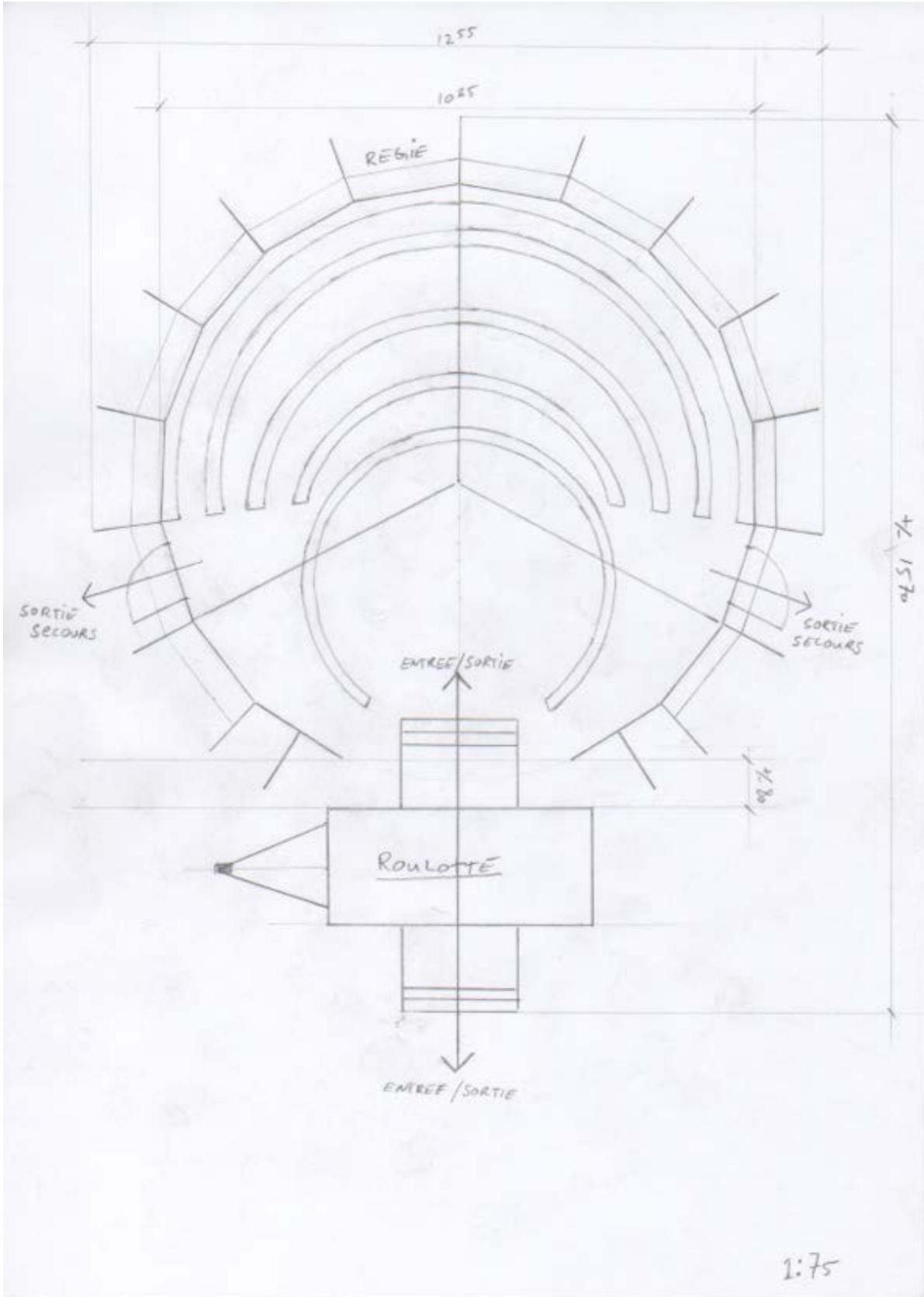
Hébergement:

- L'équipe (3 personnes) dort sur le site de jeu en roulotte, caravane et fourgon
- Hébergement éventuel en cas d'intempéries ou de venue de la chargée de production. A discuter en amont.

Détail de consommation d'électricité :

- | | | | |
|---|-----------------|--------|----------------|
| - | Lumière | 3500 W | 1 prise 16 amp |
| - | Tapis roulant | 1500 W | 1 prise 16 amp |
| - | Son et roulotte | 1000 W | 1 prise 16 amp |

CROQUIS



Quelques photos ...



"La vieille qui lançait des couteaux"

Article de presse

Article de La Montagne - Aout 2012

AMARANTA ■ Immersion dans la culture tzigane avec « La vieille qui lançait des couteaux »

Envol poétique à la roulotte

Tendre évocation d'un parcours de vie et d'un âpre chemin nomade à la fois, « La vieille qui lançait des couteaux », de la compagnie Amaranta, part sur les routes de la culture tzigane depuis sa petite roulotte.

Julien Bachelier

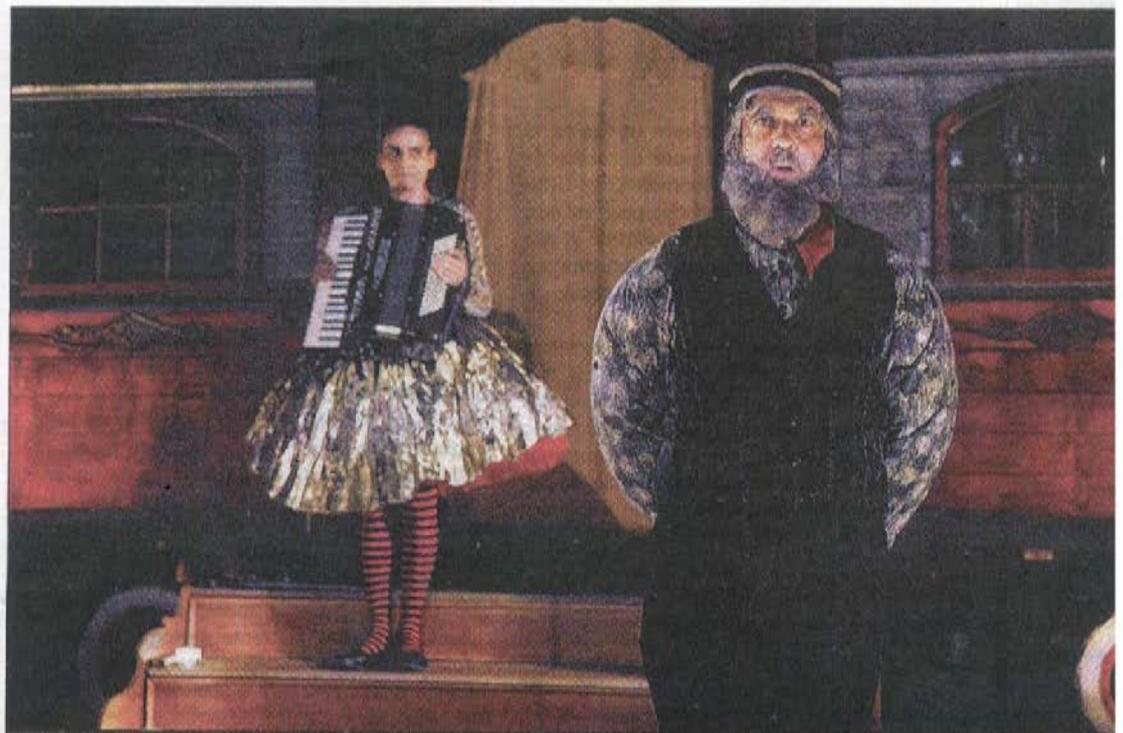
julien.bachelier@centrefrance.com

Sous des dehors minuscules, l'univers d'Amaranta est immense. Convié à entrer dans la famille de *La vieille qui lançait des couteaux*, le public s'installe confortablement dans une petite et chaleureuse arène foraine. Lovée tout contre la roulotte tzigane et sa pimpante élégance de bois peint.

Des récits de vie à couteaux tirés

Dans ce cercle, il circule déjà une franche amitié entre les spectateurs et les artistes. Comme dans la culture Rom, s'exerce ici l'art séculaire de l'accueil. Celui, aussi, des histoires à raconter, qui embarquent bien vite les esprits sur des récits nomades.

Les souvenirs de la vieille Camille tracent les chemins intimes des premières amours, la rencontre



CERCLE D'AMITIÉ. Accueilli dans la minuscule arène foraine, le public est embarqué sur les routes de la culture tzigane. Entre explications de vie et récits de persécutions, Amaranta épouse les contours d'une culture nomade et plurielle. PHOTO PIERRICK DELOBELLE

de son mari, un forain italien « cinto », la période sombre des déportations tziganes durant la Seconde Guerre mondiale... Au côté de sa petite fille Anna, qui rythme le spectacle avec son accordéon, Camille multiplie les récits de vie. En clair-obscur, les tragédies et petits bon-

heurs se succèdent pour dire la liberté gagnée sur les routes. Sur le fil, les histoires touchent juste. Comme les lanciers de couteaux de la dame qui trouvent le centre de la cible, la parole rencontre le cœur des gens. Avec cette vieille femme à l'orée de la

mort, la compagnie Amaranta esquisse le dessin de la transmission, pose la question de la survie d'une culture. Alors qu'approche l'ultime voyage, s'avance aussi l'accouchement d'Anna. Une douce allégorie de la filiation, des racines et des traditions tziganes encore an-

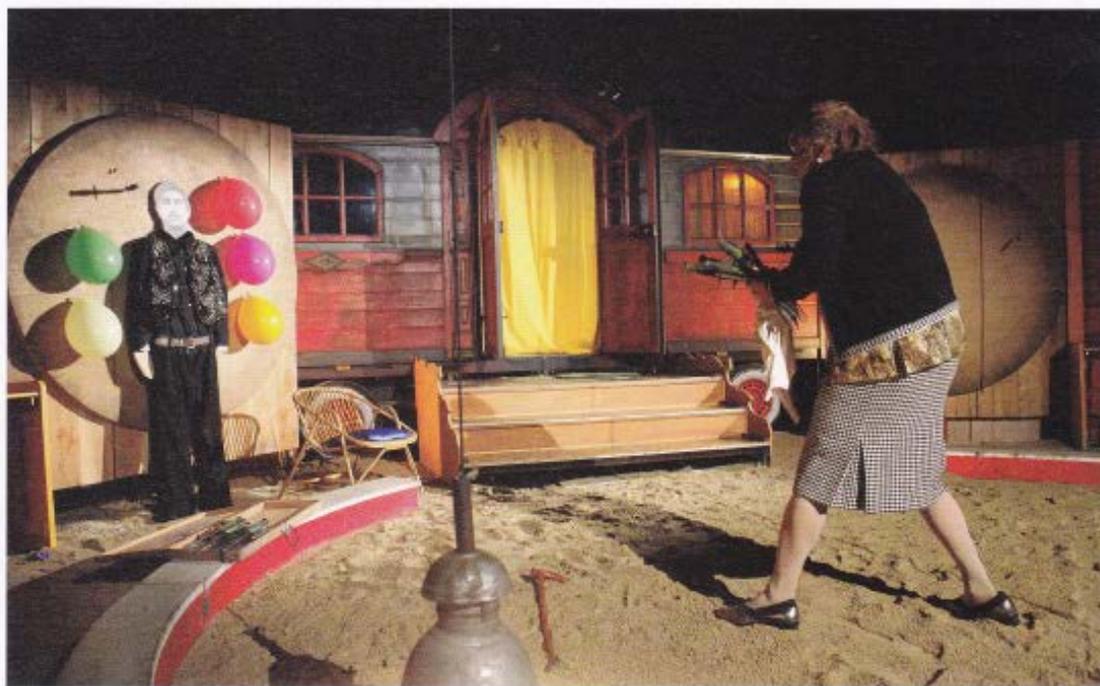
crées qui se prolongent. Un spectacle macabre d'étoiles poétiques d'humour à savourer au rythme du dandinement de cette vieille haute couleur et des notes de cordéon. ■

➔ **Jusqu'à demain.** Spectacle 21 h 30 à Naucelles.

spectacles

AMARANTA

La vieille qui lançait des couteaux



Vu le 5 juin, à Furies, Châlons-en-Champagne (51).
Création en juillet 2011, à Dijon (21); récréation, mai 2012, au festival Quartier de Lune, Chalon-sur-Saône (71).
Contact compagnie. amaranta@gmail.com

On pense d'abord qu'on ne la verra pas, cette vieille qui lançait des couteaux. Qu'à la manière des bonimenteurs, son fils se contente d'attirer le chaland. Et puis, elle apparaît, l'ancêtre Camilla, au regard aussi fatigué que sa veste à paillettes. Le jeu du comédien Martin Petitguyot, travesti pour l'occasion, est bouleversant de réalisme, jusqu'à l'infime tremblement de main qui rend nerveux les premiers rangs au lancer de couteaux annoncé. Mais peu importe l'accomplissement de la prouesse. Ce dernier tour de piste est surtout l'occasion pour Camilla de raconter sa vie sous le regard d'Anna, sa petite-fille au caractère bien trempé, qui ne perpétuera pas la tradition familiale, ancrée dans un temps déjà révolu.

Esprit forain. On a souvent vu Martin Petitguyot chez d'autres (26000 Couverts, Théâtre group...). Ce spectacle, il le chérit depuis des années. Il a construit de ses mains la roulotte colorée qui accueille le public à son entrée dans une arène sableuse à fort pouvoir évocateur. « *L'esprit forain circassien vient des Manouches italiens émigrés aux États-Unis, qui ont créé les décors des premiers parcs d'attractions* », raconte Martin. Fasciné, enfant, par

des campements voisins, le comédien est longtemps déchiré entre l'appel du nomadisme et le travail atavique de la terre : « *L'univers tsigane se situe au carrefour de mes origines de paysan et du monde forain des marchés.* » Puis il rencontre des groupes roms à travers le monde, entame un travail de recherches, prévoit une exposition avec Evelyne Pommerat¹. Car c'est avant tout une évocation de l'histoire méconnue des Roms qu'il veut véhiculer. « *Il ne s'agit pas vraiment d'un nomadisme par goût, plutôt d'une adaptation à des contextes économiques et sociaux successifs.* » Derrière ses lunettes papillon, Camilla se souvient de « *ces jeunes, les mains sur les barbelés, qui ont appris le même jour que la guerre était finie, et qu'eux resteront encore dans les camps.* » Rigolarde, elle évoque sa ténacité pour s'intégrer, elle, la gadji, dans la famille de son mari gitan. Quant au nom de la compagnie, Amaranta, il vient de l'amarante, « *cette plante vivace qui résiste au Roundup dans les champs américains.* » On y lit aussi un clin d'œil à Amaranta, l'héroïne de « *Cent ans de solitude* » et à l'affection de García Márquez pour les généalogies picaresques.

● JULIE BORDENAVE

1. Evelyne Pommerat est la directrice du Centre de ressources Fnasat-gens du voyage, Paris XIX^e. www.fnasat.asso.fr